

LE JOUR, 1944
08 Mai 1944

REMARQUES SUR LA GEOGRAPHIE

Enseigner la géographie d'une façon plus intelligente, voilà ce qu'il faut souhaiter vivement. En cette matière, les professeurs de qualité sont rares. C'est la vue à vol d'oiseau et c'est la perspective qui manque.

Une leçon de géographie doit avoir la valeur d'un voyage, tandis que trop souvent, ce n'est qu'un effort de mémoire assez morne. On peut même voyager autour de sa chambre, et, l'imagination, si on l'aide, sait aller vite et loin.

Il y a plus de rêve et de poésie dans la géographie qu'en aucune autre science. C'est l'espace et c'est la mer, c'est la forêt et la jungle, ce sont les montagnes et les glaciers, le Sahara et le Mississipi. Et au milieu de la nature riante ou sévère, dans la brume ou au soleil, ce sont les capitales et les villes. Apparemment immobile, tout cela est mouvant, grouillant, sonore, en perpétuel devenir.

Dans les écoles, des milliers de noms sont rabâchés sans que l'imagination en soit éveillée, comme on additionne des nombres, sans que les yeux s'ouvrent sur la face de la terre.

Pour la formation de l'esprit, la géographie est cependant d'une extrême importance.

Et pour enseigner la géographie, il faut avoir l'âme du voyageur et ses curiosité, savoir se déplacer par la pensée et par le sentiment à mesure qu'on fait tourner la mappemonde.

Une classe où on ne fait pas cela n'est qu'une taupinière.

Les cartes plates qui sur les murs blanchis mettent des tâches de couleur, et qui égayent un peu les salles où tout est noir, il faut, pour la formation de l'enfant leur redonner plus de vie.

Qu'est-ce qu'une sèche énumération de pays, de provinces, de départements, de villes et de villages ? Qu'est-ce qu'une collection froide de bornes kilométriques portant des noms de chefs-lieu et de sous-préfectures ? Ne faut-il pas visiter un peu ces terres et les gens qui y vivent et regarder le paysage ?

La leçon de géographie appelle avant tout une vision de l'espace ; il faut alors ouvrir ses fenêtres s'il ne pleut pas trop fort et se placer devant le plus large horizon.

« Pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes

« l'univers est égal à son vaste appétit ».

On plaindra le professeur s'il n'a pas lui-même quelque chose de cette fringale.

La géographie est avant tout une description de la terre ; il faut à son service un peu de l'art du conteur ; sans trahir la vérité, l'imagination doit y avoir sa part.

Les beaux récits des voyageurs et ceux de quelques écrivains, ne serait-il pas naturel de les incorporer à la géographie ?

L'Inde, par exemple, comment connaître son vrai visage sans Kipling ? Et sans Jules Verne, même aujourd'hui, comment les écoliers feraient le tour du monde ?